

POLOGNE (*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

321. KOWALSKI, Jacek : *Niezbędnik krzyżowca. Pieśni i opowieści krucjatowe* [*Le petit manuel du croisé. Chants et récits des croisades*], Poznań, Fundacja Świętego Benedykta, 2006, 187 pages, disque CD.

[Il s'agit de la première anthologie parue en Pologne qui rassemble des chansons de croisade françaises (auxquelles s'ajoute une chanson allemande de Walter von der Vogelweide), dans la traduction de l'A., accompagnées d'un essai sur l'histoire des croisades et de commentaires. Le disque joint au volume contient les chansons traduites et interprétées par l'A. On y trouve des extraits de la *Chanson d'Antioche* de Graindor de Douai (pp. 62-63, laisses I et II du texte d'après l'édition de P. Paris) et de la *Chanson de Jérusalem* (pp. 64-66 et 68-69, laisses VIII, XI, CLV, CLVI d'après l'édition de N.R. Thorp), ainsi que des pages du *Siège de Barbastre* (pp. 71-73, laisses XXXIX-XLI d'après l'édition de J.-L. Perrier) et d'*Aliscans* (pp. 75-81, laisses I, III-V, XIV, XV, XXIV, XXVII, XXVIII d'après l'édition de Cl. Régnier).]

322. KOWALSKI, Jacek : *Niezbędnik Trubadura. Dumania, kancony i romanse* [*Le petit manuel du troubadour. Réveries, chansons et amours*], Poznań, Fundacja Świętego Benedykta, 2007, 361 pages, disque CD.

(*) Les fiches sont de la rédaction liégeoise (N.H.).

[Ce livre est une anthologie de poèmes médiévaux français et occitans des XII^e et XIII^e siècles, traduits en polonais. En plus de cette anthologie, il comprend les essais de l'A. portant sur les chansons de geste. La *Chanson de Roland* figure parmi les poèmes repris. Cet ensemble s'accompagne d'un disque CD comportant un choix de chansons interprétées par l'A. (parmi celles-ci figurent les extraits de la *Chanson de Roland* dans leur traduction polonaise.)]

ÉTUDES CRITIQUES

323. DRZEWICKA, Anna : « *Volez oïr...* ». *Études sur la littérature française du Moyen Âge, Articles des années 1974-2008*, réunis par Katarzyna DYBEL, Barbara MARCZUK et Dorota PUDO, Krakow, Ksiegarnia Akademicka, 2012, 384 pages.

[Cet ouvrage, préparé à l'occasion du 80^e anniversaire de l'A., rassemble vingt et un articles parus entre 1974 et 2008. Portant sur plusieurs domaines de la littérature médiévale (matière épique, lyrique, théâtre, production hagiographique), ils témoignent de la grande diversité des intérêts de l'A. Plusieurs de ces textes avaient été publiés en Pologne, ce qui les rendait difficiles d'accès. La moitié de l'ensemble est constitué par des études touchant à l'épopée, dont plusieurs avaient déjà fait l'objet d'une recension dans de précédents numéros du *B.B.S.R.* : *Le procédé de l'adaptation parodique du style formulaire*, pp. 55-67 (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 19, 1987-1988, n° 199) ; *Guillaume narrateur. Le récit bref dans le « Charroi de Nîmes »*, pp. 81-95 (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 25, 1993-1994, n° 264^{ter}) ; « *Chanter de geste* » : *la fiction de l'oralité épique dans quelques textes littéraires des XII^e-XIII^e siècles*, pp. 39-54 (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 22, 1990-1991, n° 326) ; *Le preux et le sage reflétés par un miroir déformant. Roland et Olivier*, pp. 97-113 (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 26, 1994-1995, n° 219).]

324. DRZEWICKA, Anna : « *Granz peines endurer* » : *le héros de la chanson de geste devant la souffrance*, dans « *Volez oïr...* »..., pp. 13-25.

[L'A. s'intéresse ici à la souffrance intériorisée et à la douleur morale dans ses rapports avec l'éthos chevaleresque plutôt qu'à la description des manifestations matérielles de la souffrance. Prférant faire admirer des héros en pleine action, les poètes n'accordent d'ailleurs qu'une place relativement réduite à la représentation des souffrances physiques des combattants, dans une finalité narrative immédiate ou une intention lyrique. C'est le plus souvent à travers le regard compatissant d'un témoin que cette souffrance se révèle. Intimement liée à sa condition, l'expérience de la douleur authentifie le héros épique, qui doit s'offrir au martyr en toute conscience en accomplissant le service vassalique ou le service de Dieu, dans un don de soi à l'imitation du sacrifice du Christ. La souffrance morale est parfois telle qu'elle entraîne des moments de faiblesse et d'abattement, même chez les plus braves, tel Charles, pleurant à la fin de la *Chanson de Roland* à l'idée de devoir retourner au combat. Mais le découragement n'est généralement que passager, et le héros trouve dans son entourage ou en lui-même la force de le surmonter. Dans l'univers épique, la souffrance a un sens et « le martyr même est une victoire » (p. 25).] (N.H.)

325. DRZEWICKA, Anna : « *E! Durendal...* ». *Entre l'apostrophe à un objet et le planctus déguisé*, dans « *Volez oïr...* »..., pp. 27-37.

[Après avoir rappelé la position de Sarah Kay, selon laquelle la rhétorique des chansons de geste, qui vise avant tout à susciter l'émotion, n'est pas tributaire de la rhétorique latine enseignée dans les écoles, l'A. souligne la nécessité d'examiner en lui-même le fonctionnement du système rhétorique de l'épopée médiévale, tout en notant que les textes épiques n'ignorent pas certaines figures traditionnelles. Sur ces bases, et en combinant les apports des travaux de J.-L. Picherit et de P. Zumthor, elle analyse minutieusement la triade de laisses où Roland fait ses adieux à Durendal, qu'il tente vainement de briser ; dans ce passage s'illustre le procédé de l'apostrophe adressée à un objet, mais sont aussi mises aussi en œuvre sept des dix composantes du *planctus*. Pour non scolaire qu'elle soit,

la chanson de geste intègre « un héritage de procédés de provenance diverse, de stéréotypes, rendus encore plus fixes sous l'impact de l'oralité » et en use librement, réussissant à « manifester l'invention au sein même de la convention » (p. 37.)] (N.H.)

326. DRZEWICKA, Anna : *La scène du vilain dans le « Charroi de Nîmes » et le malentendu sociopsychologique*, dans « *Volez voir... »...*, pp. 69-80.

[C'est la rencontre d'un vilain transportant un tonneau de sel qui inspire à un chevalier de Guillaume la ruse qui leur permettra de s'introduire dans Nîmes. Saluée pour son réalisme, cette scène comprend un court dialogue où le paysan se méprend sur le sens de la question qui lui a été posée, dont il fait une interprétation bassement matérialiste. S'il est une source de comique, cet échange est inutile à l'action. S'interrogeant sur la fonction de la scène, l'A. renvoie au topique de la rencontre du vilain, dont la littérature narrative épique ou romanesque offre divers exemples. Habituellement, les vilains se présentent comme des êtres issus d'un univers différent ; ils inquiètent et étonnent par un physique insolite marqué par la laideur et la difformité. Dans le *Charroi* toutefois, le contraste est d'ordre psychologique, et l'on rejoint ici d'autres types de scènes où l'opposition entre les personnages se fonde sur des différences de catégories sociales, nationales ou ethniques, qui créent des divergences de vues et de mentalités entre deux groupes humains (citons, à titre d'exemple, l'opposition entre Vivien et son père adoptif, le marchand, qui partage des valeurs différentes). Dans l'épisode du *Charroi*, le malentendu verbal fait ressortir l'opposition entre paysan et chevalier. Ce procédé de méprise trouve lui aussi des analogies ailleurs dans le corpus épique (le *Moniage Guillaume* en offre deux exemples) ou dans le *Jeu de Robin et Marion* et il s'apparente au procédé comique de la fausse compréhension du langage de la farce. À la différence de ce qui se passe dans la farce, le malentendu du *Charroi* ne trouve pas sa source dans un jeu sur le langage mais dans un décalage psychosociologique, mais un tel rapprochement démontre que

le dialogue entre Guillaume et le paysan est d'essence dramatique : « serait-ce une preuve de plus en faveur de l'interprétation, proposée par Payen, du *Charroi de Nîmes* comme d'une "comédie épique" — et par là même, comme d'un ancêtre lointain de la farce ? » (p. 80).] (N.H.)

327. DRZEWICKA, Anna : *Les études sur la littérature française du Moyen Âge en Pologne il y a cent ans*, dans « *Volez oïr... »...*, pp. 343-355.

[À l'occasion du centenaire de la Chaire de Philologie Romane à Cracovie célébré en 1992, l'A. dresse le bilan des études conduites par les premiers médiévistes polonais. Concernant le domaine épique, leur attention s'est surtout centrée sur des textes contaminés par le romanesque, comme *Huon de Bordeaux* (Kawczyński) et *Berthe aux grands pieds* (Reinhold), ou, dans le cycle de la Croisade, sur le *Chevalier au Cygne*, où le fabuleux se mêle à l'Histoire (Kawczyński). Beaucoup de ces premiers travaux furent publiés en polonais à destination d'un public assez ignorant du Moyen Âge et relevaient de la haute vulgarisation scientifique, mais pour modestes qu'ils aient été, ils témoignent des efforts de la jeune philologie polonaise de ne pas rester en retrait des mouvements qui se manifestaient en France et en Allemagne. En 1903, cinq ans avant la parution du premier volume des *Légendes épiques* de Bédier, certaines querelles qui animent le monde savant en Pologne préfigurent celles qui opposeront les individualistes aux traditionalistes et on note dans les études de Kawczyński plusieurs formulations « prébediéristes ». Reinhold propagera dans son pays les théories de Bédier, dont il fut l'élève.] (N.H.)

328. DRZEWICKA, Anna : *La « Chanson de Roland » en polonais. Adoption et refus d'un idéal*, dans « *Volez oïr... »...*, pp. 357-366.

[Il existe plusieurs traductions fragmentaires et trois traductions intégrales du texte de la *Chanson de Roland* en polonais. L'A. s'interroge sur les raisons qui ont motivé ces traductions et sur le public auquel elles étaient destinées en

cherchant une réponse à ces questions non seulement dans les commentaires que l'on trouve dans les préfaces mais aussi dans la manière de traduire.] (N.H.)

329. DRZEWICKA, Anna : *De l'ancien français au français moderne. Réflexions sur la traduction intralinguale*, dans « *Volez voir... »...*, pp. 367-381.

[Loin de se cantonner à un mouvement savant, la redécouverte de la littérature médiévale qui se fait jour au XIX^e siècle touche un large public, auquel on veut faire connaître cet héritage par le biais d'adaptations et de traductions. Ce mouvement ne cessera de s'intensifier dans le courant du XX^e siècle pour exploser véritablement dans les dernières décennies, avec la multiplication de collections bilingues ou unilingues ne livrant que la version moderne des textes. Cette activité relève de la traduction intralinguale, catégorie désignant les traductions s'opérant au sein d'une même langue, soit par un changement de niveau (comme c'est le cas par ex. de l'adaptation d'un texte technique pour le grand public), soit par la modernisation d'un état ancien (modification diachronique). Séparés par plusieurs siècles, l'ancien français et le français moderne présentent toutefois des différences phonétiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales si grandes que la question se pose de savoir si l'on ne s'approche pas plutôt ici d'un processus de traduction interlinguale. La position que les traducteurs adoptent face à ce problème conditionne les caractéristiques de leur travail et leur degré de fidélité au texte source : refus ou non de l'archaïsme, modernisation syntaxique ou respect du mouvement de la phrase de l'ancienne langue (au risque de bizarreries ou d'obscurités dans la version moderne), nécessité ou non d'ajout de notes explicatives... L'A. aborde aussi les problèmes liés à la traduction des textes versifiés, pour lesquels se pose davantage encore la question du maintien du moule formel. La réflexion d'ordre général à laquelle elle se livre sera utile à tous ceux qui sont amenés à traduire les textes en ancien français et à confronter les deux états de notre langue. De nombreux exemples venant à l'appui de l'exposé sont empruntés à la *Chanson de Roland*.]